

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote751, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

293 Du Val-Richer, dimanche 20 oct. 1839

7 heures et demie

Il n'y a rien à dire sur tous ces arrangements puisque votre frère avait plein pouvoir pour transiger. Mais il a poussé l'esprit de transaction aussi loin qu'il se pouvait à vos dépends. Je suis surtout choqué que la rente de vos fils ne commence qu'en 1840, et qu'ainsi on vous enlève votre part dans la première année du revenu de la succession. On peut disputer sur les sommes. M. de Pahlen peut s'être trompé quand il a évalué une année de revenu de la terre de Courlande, à 60 milles francs au lieu de 36. On peut faire je ne sais quels calculs sur le revenu de l'arrende. Mais sur ceci il n'y a point d'incertitude possible. Vos fils jouiront du revenu de la succession pendant l'année 1839 et vous, vous n'en aurez rien. Paul sait mieux les affaires que M. de Benkendorf, et s'en soucie davantage. Pourtant, je crois qu'il faut tout adopter et tenir tout pour terminé. Légalement, cela est puisque vous avez donné des pleins pouvoirs et en fait, vous ne gagneriez rien à contester. Vous ne me dites pas comment a été réglé le partage des meubles et si on a fini par faire ce que vous désiriez pour la vaisselle.

Médem est allé communiquer au Maréchal une dépêche de M. de Brünnow, sur le peu de succès de sa mission à Londres. Le Maréchal a répondu qu'il ne voyait pas pourquoi on lui communiquait cette pièce puisque les propositions de M. de Brünnow n'avaient pas été adressées à la France. Cela me paraît une manière de rentrer en relations sur le fond même de l'affaire et pour des propositions nouvelles. Je retire ma modeste rétractation. On ne vous a pas tout dit. Il y avait des nouvelles de Vienne non pas définitives, non pas complètes mais favorables à nos propositions.

La Maladie de Méhémet n'a rien de grave. Les affaires de la Reine d'Espagne vont bien. Le Roi de Hollande va la reconnaître. C'est le seul prince d'Europe qui ne tâtonne pas. Il tient cela de ses ancêtres les princes, à la fois les plus réservés et les plus résolus de l'histoire moderne. On va faire quelques Pairs.

10 heures

Le mobilier de Courlande n'a pas été oublié puisque Paul d'après votre lettre d'hier, en a fait insérer l'abandon complet dans l'arrangement, bétail, magasins, tout. Puisqu'il y a si exactement pensé, il se refusera à tout retour. Quand vous aurez fait l'épreuve certaine de votre revenu, s'il ne vous suffit pas, faites-vous dix ou douze mille rentes de plus avec vos diamants. A moins que vous n'aimiez mieux en vendre quelques uns, à mesure que vous en aurez besoin pour combler chaque année votre petit déficit. Vous êtes bien informée sur le courrier de Médem, et sur l'état actuel des relations des Cours. Soignez Palmerston. C'est votre point d'appui. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-10-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1899>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 octobre 1839

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Lieven
 Rue St. Florentin 2
 Paris



24
 J. Guizot

Il n'y a rien à
 l'accompagnement puisqu'il n'est pas
 possible pour le moment d'arriver à la
 destination, mais les gens de la poste
 espèrent qu'ils pourront s'arrêter à
 Paris, ou à moins qu'ils ne soient
 obligés d'aller plus loin, la poste
 de l'étranger de la destination. On peut
 donc le demander. Je ne salue pas
 grand et à l'école, une année de ma
 mère de l'Université à 63 mille francs
 de 56. Je ne puis pas le faire pour
 que le monde est libre. Mais il
 n'y a point d'incertitude possible. On
 prendra du temps de la destination
 l'année 1859, et sans doute, sans
 doute même la même que celle de la
 et des autres d'aujourd'hui.

Enfin, je ne puis pas le
 et sans doute pour le moment, et peut-être
 en fin de compte, sans doute, et peut-être
 et en fait, sans doute, et peut-être
 Mais, en fait, sans doute, et peut-être

293

24

De Val Richer Dimanche 20 oct^r 1839^{75A}
7 heures et demie.

Il n'y a rien à dire sur les
les arrangements puisque votre frère avait plein
pouvoir pour transiger. Mais il a prouvé l'opinion
de transaction aussi loin qu'il se pouvait à vos
dépens. Je suis sûr que chaque jour la route de
vos fils ne commence qu'en 1830, et qu'ainsi on
vous enlève votre part dans la première année
du revenu de la succession. On peut disputes
sur les sommes. M^r de Pahlen peut s'être trompé
quand il a évalué une année de revenu de la
terre de Constante à 63 mille francs au lieu
de 56. On peut faire je ne sais quel calcul
sur le revenu de l'aronide. Mais sur ceci il
n'y a point d'incertitude possible. Vos fils
jouissent du revenu de la succession pendant
l'année 1839, et vous, vous n'en aurez rien. Vous
devez même les affaires que M^r de Bentheim
et son successeur.

Pourant, je suis sûr que tout s'adapte
et tout est pour les hommes. L'ajustement, etc
et puisque vous avez donné de plein pouvoir
et en fait, vous ne gagnerez rien à contester.
M^r de Pahlen ne me dit, par exemple, a été

réglé le portage des meubles, et si on a fini par
faire ce que vous desiriez pour la vaisselle.

Enfin on a communiqué au Maréchal
un dépêche de M. de Brunow sur le peu de
succès de sa mission à Londres. Le Maréchal
a répondu qu'il ne voyait pas pourquoi on lui
communiquait cette pièce puisque les propositions
de M. de Brunow n'avaient pas été adressées à
la France. Cela ne paraît pas une manière de
entrer en relations sur le fond même de l'affaire, et sur l'état
et sans les propositions nouvelles.

Est-ce, megar
pense, il s. a
avez fait l'op
de vous l'effit
votre de plus
vous n'avez
meur que v
thèque même
Vou, etc.
Palmeston, C.

A l'égard de ma modeste réclamation. On ne
vous a pas tout dit. Il y avait de nouvelles
de Nicom, non pas définitives, non pas complètes
mais favorables à nos propositions.

La maladie de M. de Brunow n'a rien de grave.

Les affaires de la reine d'Espagne vont bien.
Le Roi de Hollande va la reconnaître. C'est le
seul prince d'Europe qui ne l'ait pas. Il tient
cela de ses ancêtres, les princes à la fin les plus
libéraux et les plus sages de l'histoire moderne.

On va faire quelques lois.

Je suis,

Le mobilier de l'ambassade n'a pas été oublié
puisque l'aut, d'après votre lettre d'hier, on a
fait même l'abandon complet dans l'arrangement.

ou a fini par
la vaisselle.

ou au Marché
sur le peu de

de Marché
pourquoi on les

qui la proposition
est adressée à

manière etc.

même de l'affaire

etation. On ne

et de nouvelles

non pas, complète

et.

le rien de grave.

me vous bien.

autres. C'est la

me par. Il tient

la fin la plus

spéciale moderne.

honnête

pas, ils oubliés

d'hier on a

leur l'arrangement

bitait, magasins, tout. Puisqu'il y a d'espacement
pense, il se repose à tout retour. Quand vous
aurez fait l'épreuve certaine de votre revenu, l'Etat
ne vous suffira pas, faites vous dix ou douze mille
francs de plus avec vos diamants. A moins que
vous n'aimiez mieux en vendre quelques uns, d
mesure que vous en aurez besoin pour combler
chaque année votre petit déficit.

Vous êtes bien informés que le Commerce de l'Inde
est sur l'état actuel des relations de l'Inde. Surtout
Palmerton. C'est votre point d'appui.

Adieu. Adieu.